

Piège à ours

Si l'on parle beaucoup de loups en notre période contemporaine, puisqu'il a repris pied dans le Jura où il commet des attaques régulières sur le bétail, si l'on trouve encore parfois des pièges à loups dans quelque brocante, par contre on parle beaucoup moins de l'ours qui hantait aussi autrefois nos régions.

Un ours que l'homme avait réussi à éliminer plus rapidement. Et qui, d'autre part, était moins nombreux. Quant à savoir quels dégâts il pouvait commettre et si jamais il s'attaqua à l'homme, l'on apportera aucune réponse à cette question.

Concernant ce plantigrade, quelques maigres données fournies par l'ouvrage : Histoire de loups, de David des Ordon, Le Pèlerin, 1984. D'après cette brochure le dernier ours semble avoir été tué à la Praz.

D'autre part, à lire ces quelques lignes, on comprendra que l'ours semblait surtout avoir élu domicile dans le Mont-Tendre. Pour quant au Risoud, on est en manque d'informations.

Quant aux ours, M. Roux écrit : « Ma mère en avait vu rapporter deux le même jour quand elle était jeune fille et mon père, régent à Mont-la-Ville, fut chargé de demander un subside au Conseil d'Etat à l'occasion du dernier ours tué à La Praz, par Bonnard, dit Sonneur ».

1800 grande chasse officielle commandée dans le canton

1808 grande traque à l'ours (comptes de La Coudre)

1809 prime pour un ours tué près de Mont-la-Ville ;

1810 prime pour un ours tué près de Mont-la-Ville ;

1823 prime pour un ours tué près de Mont-la-Ville ;

1828 prime pour un ours tué rière Mollens ;

1832 prime payée à Henri Bélaz pour un ours tué rière Mont-la-Ville ;

1837 prime payée à Garretti et Courvoisier pour un ours tué rière Mont-la-Ville.

1842 prime payée pour un ours tué à La Praz.

Ces loups, ces ours qui ont vécu chez nous ou dans notre voisinage immédiat, voici un siècle et moins, ne reviendront jamais. Et les touristes qui hantent les montagnes peuvent être tranquilles, hiver comme été. S.A.

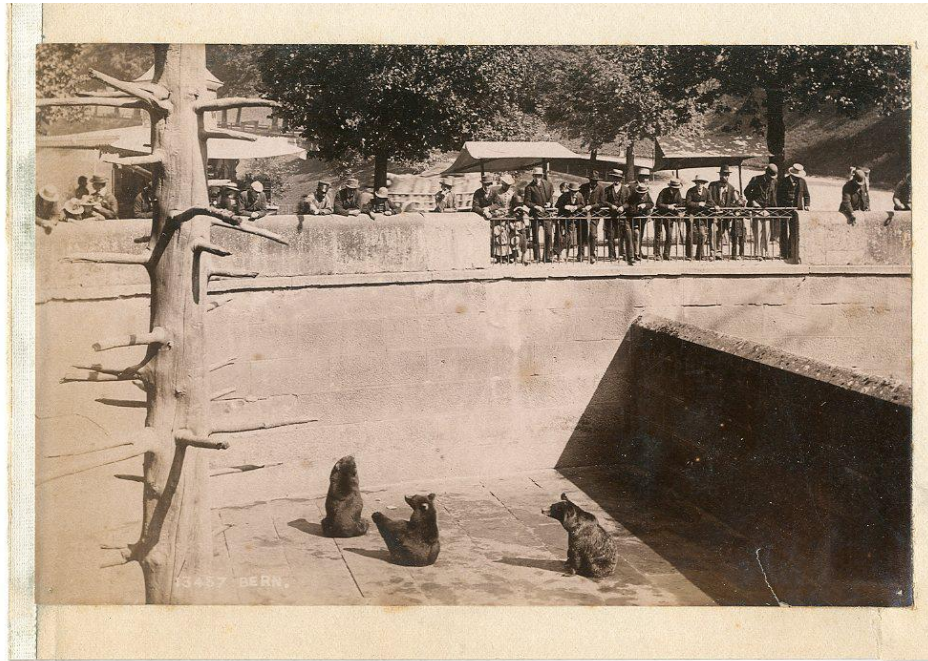
On peut lire encore quelques propos à l'égard de l'ours dans : Auguste Piguet, Vieux métier, Le Pèlerin, 1999, p. 084. On y parle de chasse.

Seule la chasse aux fauves était permises aux manants. Loups et ours abondaient.

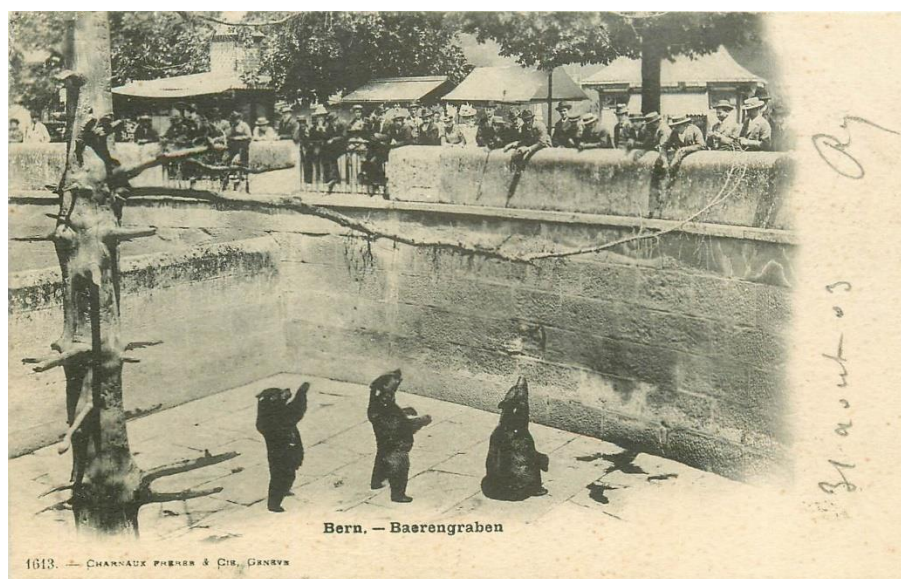
...

En 1760 ? un Capt de l'Ecofferie réussit à s'emparer d'une portée de jeunes ours. Il en fit hommage à LL.EE qui ordonnèrent le transport des orphelins dans la capitale. La fosse aux ours leur fit bon accueil. Capt porta désormais le surnom d'oerson. Les plantigrades transférés de Berne en 1798 au Jardin des Plantes à Paris descendaient-ils en droite ligne des oursons combiens ? Ce n'est pas impossible.

On n'en sait pas plus.



La fosse aux ours de Berne. Les conditions d'hébergement n'étaient pas des meilleures, ce qui n'empêchait pas tout un chacun de se précipiter pour aller voir... les ours !



Les ours par contre ont trouvé de meilleures conditions à Juraparc au Mont d'Orseires. Non seulement ils disposent d'un certain espace, mais aussi ils ont en quelque sorte retrouvé leur espace naturel. Car le mot Orseires ne dérive-t-il pas du mot ours ?



Des bêtes impressionnantes, toutes en muscles et qu'il ne ferait pas bon rencontrer au coin d'un bois. Le loup, à cet égard, est moins effrayant, d'où sa position aujourd'hui privilégiée, admiré et protégé par une partie non négligeable de la population.

Quant à l'ours, il ne reviendra jamais en liberté ! A moins que...



Ours brun – Oural - Russie



Piège à ours, Musée régional des Charbonnières. L'objet est de belle taille et cruel a son habitude. On ne sait dans quelle mesure il aurait pu servir à la Vallée.